



# MAKANDAL BRAISE

*Le feu sous la plume :  
citations choisies*

Bibliothèque  
francophone  
multimédia  
bfm.limoges.fr



# Escales francophones

## A la croisée des langues et des cultures

Du 20 août au 15 octobre 2025, la Bfm centre-ville vous propose un temps fort autour d'Haïti : **HAÏTI ICX** (Haïti incendie) regroupe le festival *Haïti 221* et l'exposition *Makandal braise*.

Le festival *Haïti 221* initie, lors de tables-rondes thématiques et de projections, une réflexion collective sur Haïti à travers ses héritages historiques, sa relation à la France et l'expérience de l'exil.

Dans le hall, la saisissante exposition *Makandal braise* fait dialoguer les photographies de manifestations au cœur des flammes de Jeanty Junior Augustin avec les mots du poète Rolaphton Mercure.

**Ce recueil réunit les extraits d'auteurs haïtiens contemporains, sélectionnés par la Bfm pour faire écho aux photographies de l'exposition.**

« [...] j'active ma rage, ma part rebelle doublée d'acier, glaise sous la pluie des interdits, je marche, la révolte est un beau chemin, la révolte un pays de grand feu [...] »

**Jean d'Amérique**, *Avilir les ténèbres*  
Dans *Chants de grève ; Avilir les ténèbres*  
Ed. théâtrales, 2025, p. 65

---

« Instant T »

B.\_ Toutes les routes sont encombrées...

P.\_ Pas toute la journée...

B.\_ Toutes les routes sont recouvertes de pierres...

P.\_ Pas pour longtemps, les voitures voudront passer et on dégagera rapidement l'asphalte...

B.\_ Toutes les routes mènent au conflit...

P.\_ Certaines ne mènent nulle part...

B.\_ Comme celle-là dehors.

P.\_ Dehors il y a un peuple en colère... [...] »

**Gaëlle Bien-Aimé**, *Que ton règne vienne*  
Dans *Nouvelles dramaturgies d'Haïti, t. I*  
Chimen, 2022, p. 239

---

« Il se dit qu'il n'a plus rien à perdre, qu'il veut seulement une vie meilleure lui aussi. Les flammes de pneu noircissent les paysages ; cette atmosphère donne lieu à des scènes de pillages, de vols et de viols... »

**Watson Charles**, *Le ciel sans boussole*  
Les éditions Moires, 2021, p. 110

---

« Mais ces éclats de poudre et de folie  
lunes mortes entre deux soleils  
ces éclats de sang et de fiel aussi  
et dans nos rêves suspendu  
l'envol calciné de la colombe. »

**Louis-Philippe Dalember**, *En marche sur la terre*  
Ed. Bruno Doucey, 2017, p. 53

---

« Je suis Ogou-Ferraille  
Ou général Mait'Ogou  
Le feu est mon bras droit  
La tour où veille mon épée [...]   
[...] Le feu ne tire pas son charbon  
De la douleur de l'homme noir  
Le feu aime chanter rire boire  
Faire l'amour avec l'air  
Travailler pour élargir  
Les frontières de l'homme [...] »

**René Depestre**, *Ogou-Ferraille, Epiphanie des dieux du Vaudou*  
*Rage de vivre, Œuvres poétiques complètes*  
Seghers, 2006, p. 185

---

« Des pétards, des feux d'artifice dans une ville où l'insécurité est chronique, où les kidnappings et les assassinats sont quotidiens, une ville qu'un journal américain a comparée à la Colombie, en signalant que Port-au-Prince avait dépassé Medellín. Enfin, nous avons dépassé quelqu'un ! »

**Jan J. Dominique**, *Cet endroit, mon pays*  
Dans *Une journée haïtienne*  
Mémoire d'encrier, 2006, p. 50

---

« Au fond je ne pense qu'à moi-même, à ma solitude incurable dans cette foutue ville port-au-princienne que j'aime avec rage. Avec hargne et douleur.

Seul, je me suis toujours senti seul. Et aujourd'hui encore, je me sens seul dans ce foutoir mouroir dépotoir d'inferral paradis. Je ne m'en suis jamais plaint. Je ne m'en plains pas. Je ne m'en plaindrai jamais. Toutes les déblosailles, les salopritures voluptueusement jouissives de ma ville miracle et malédiction m'habitent totalement. Elles sont dans mes tripes et dans ma tête.

[...]

L'âme reste rongée de violence au feu des mutations sauvages  
la mort s'active au moulin des malheurs noyant rêves et chimères. »

**Frankétienne**, *Ma ville est dans mon ventre*  
Dans *Une journée haïtienne*  
Mémoire d'encrier, 2007, p. 71-72

---

« Je marche tranquillement au centre du tumulte. Là-haut, mes trois étoiles brillent de tous leurs feux. L'amour, la mort, l'exil : en ligne. »

**Dany Laferrière**, *Le cri des oiseaux fous*  
Zulma, 2015, p. 123-124

---

« Dans les quartiers de la périphérie, à douze ans, un jeune garçon est un vieillard : il a déjà expédié deux ou trois chrétiens vivants dans le précipice de l'éternité et a la cervelle brûlée par l'éther. Il a trop vu, trop entendu, trop accompli [...] »

**Yanick Lahens**, *La couleur de l'aube*  
Sabine Wespieser, 2008, p. 163

---

« [...] nous sommes cailloux qui hurlent sous le feu du jour au grand dam de ceux qui se prélassent dans la rivière c'en est assez ! je veux de la lumière qui déborde avec des flammes insolentes, hardies blanches, jaunes comme des dents rouges comme des roses [...] »

**Witensky Lauvance**, *A partir du chaos*  
Les écrits du Nord. Editions Henry, 2023, p. 29

---

« La corruption mène le pays, la corruption fait la loi. Rien ne changera si les mentalités demeurent aussi pourries. Les journalistes le savent, mais ils continuent à exposer leur vie en enquêtant sur des sujets risqués [...] l'image du gouvernement en prend un coup et il y en a qui ne doivent pas aimer... Qu'en sortira-t-il ? Je vois tout cela avec un cœur oppressé. Ceux qui s'amuse à rapprocher le feu de la poudre sauront-ils endiguer le flot des flammes qui déferlera ? »

**Kettly Mars**, *L'heure hybride*  
Mémoire d'encrier, 2018, p. 82

---

« je ne brille pas  
par âge d'or  
je suis juste un pyromane  
un buveur de kérosène  
de grand chemin »

**James Noël**, *Incandescence Dans Le pyromane adolescent*  
Mémoire d'encrier, 2013, p. 25

---

« Mais y-a-t-il une place dans ce pays pour celles et ceux qui sont en colère, récusent l'injustice, la morale officielle ? Où la corruption et l'impunité sont des institutions parmi tant d'autres. Et, forts de leurs parlementeries, les politicards nous gavent de faux. Nous trafiquent pour du vide. Nous remplissent d'orages. Cherchent le moyen de nous tuer davantage. De la façon la plus spectaculaire qui soit. Ils sont payés pour ça, avec notre argent, notre sueur, notre sang. Les libertés fondamentales sont bafouées. Les lois piétinées. Personne n'a plus confiance en personne. Il ne nous reste plus rien. C'est l'anarchie. La recherche aveugle de la gloire personnelle. L'officialisation de l'ignorance, du viol, de la mort, du pourrissement, et des flammes de l'enfer. »

**Makenzy Orcel**, *L'empereur*  
Rivage, 2021, p. 103

---

« Accourez jeunes gens  
c'est le temps de la flamme plus haute et verticale ! »

**Anthony Phelps**, *Mon pays que voici*  
Mémoire d'encrier, 2007, p. 101

---

« La ville une couleur sur la terrasse de l'oubli  
Raconte le bitume  
Les jours masqués de feu  
L'angoisse  
Déferlante rieuse.

Les jupes s'envolent dans un éclat de rire  
Et l'enfance prisonnière tient la main du soleil  
Triste note de vie  
Dans cet enfer cousu de main d'homme. »

**Emmelie Prophète**, *Des marges à remplir et autres poèmes*  
Mémoire d'encrier, 2018, p. 88

---

« Le petit Jojo riait, riait, riait, riait, riait. Le petit Jojo riait toujours de belles dents. Mais le petit Jojo ne riait plus, quand il a vu son père brûlé, un pneu au cou, pour une simple histoire de riz volé. »

**Guy Régis Jr**, *Ida*  
Vents d'ailleurs, 2013, p. 39-40

---

« [...] Le vent qui souffle ne promet rien  
Tout est brûlé dans mes rêves »

**Rodney Saint-Eloi**, *Je suis la fille du baobab brûlé*  
Mémoire d'encrier, 2016, p. 36

---

« Comme le papillon qui brûle  
déchire ses couleurs  
avant l'assaut des flammes [...] »

**Evelyne Trouillot**, *Par la fissure de mes mots*  
Ed. Bruno Doucey, 2014, p. 31

---

« La douleur à ma jambe gauche était plus forte, mais plus lointaine. Comme si elle avait mal toute seule. Déjà elle n'était plus ma jambe. Autant qu'à moi elle appartenait à cette grande mare d'ordure. »

**Lyonel Trouillot**, *Rue des pas perdus*  
Actes sud, 1998, p. 75

---

« Des rafales d'armes automatiques se font entendre sans causer aucune panique dans la rue. Les gens continuent à vaquer calmement à leurs occupations. »

**Gary Victor**, *Les pages blanches de la détresse*  
Philippe Rey, 2024, p. 20

---

« Je cours. La fumée blanche me pique les yeux. Je suffoque. Mes poumons s'écrasent contre ma poitrine. Les yeux me sortent de la tête. Je respire du feu. J'ai le vertige. Mais je cours. »

**Evains Wêche**, *Les brasseurs de la ville*  
Philippe Rey, 2016, p. 51

---